La reprise et l'innovation dans l'histoire de la philosophie

A retomada e a inovação na história da filosofia

Mahamadé Savadogo

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cultura/1868>

DOI : 10.4000/cultura.1868

ISSN : 2183-2021

Éditeur

Centro de História da Cultura

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2013

Pagination : 213-226

ISSN : 0870-4546

Référence électronique

Mahamadé Savadogo, « La reprise et l'innovation dans l'histoire de la philosophie », *Cultura* [Online], Vol. 31 | 2013, posto online no dia 11 dezembro 2014, consultado a 02 maio 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cultura/1868> ; DOI : 10.4000/cultura.1868

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

© CHAM — Centro de Humanidades / Centre for the Humanities

La reprise et l'innovation dans l'histoire de la philosophie

A retomada e a inovação na história da filosofia

Mahamadé Savadogo

- 1 Est-il possible d'évaluer l'innovation en philosophie ?
- 2 Banale en apparence, cette question résume pourtant une difficulté essentielle à laquelle se heurte le travail de l'historien de la philosophie. La considération de la succession des ouvrages philosophiques à travers l'histoire de la philosophie incline naturellement à s'interroger sur la portée de chacun d'eux. Il n'est cependant pas aisé d'affronter cette tâche.
- 3 Certes, il est courant que les œuvres elles-mêmes attirent l'attention de l'historien de la philosophie en prétendant rompre avec la tradition, « dépasser », « renverser », « détruire » ou « renouveler », celles qui les précèdent, mais il est particulièrement délicat, au-delà de ces proclamations, de prendre la mesure exacte du changement ou de l'innovation introduite par une œuvre en philosophie.
- 4 Car il reste possible, en philosophie, de remettre en cause l'originalité d'une œuvre aussi importante se croit-elle. En d'autres termes, la contestation de l'innovation en philosophie, la tentative de ramener une œuvre qui se veut nouvelle, à une ancienne qui s'ignore, ne surprend pas. En somme, la revendication de l'innovation est aussi familière à l'historien de la philosophie que sa négation. Comment sortir de ce paradoxe ?
- 5 Qui est autorisé à décider de l'innovation en philosophie ?
- 6 Selon quels procédés cette tâche s'accomplit-elle ?
- 7 Telles sont les préoccupations essentielles qui se profilent derrière le titre de notre propos : « La reprise et l'innovation ».
- 8 Il est suggéré, derrière ce titre, que le concept de « reprise », tel qu'il apparaît dans la philosophie d'Eric Weil, notamment dans cet ouvrage capital qu'est la *Logique de la philosophie*, permet de penser la difficulté de reconnaître l'innovation à laquelle se heurte l'historien de la philosophie.

- 9 Penser cette difficulté implique cependant, par-delà son identification, d'entreprendre une discussion de la solution que lui réserve Eric Weil.
- 10 Tel est l'ultime enjeu autour duquel voudrait s'articuler la réflexion qui s'annonce derrière le titre du présent propos.
- 11 Afin d'entrevoir une réponse aux questions soulevées plus haut, il est indispensable de commencer par circonscrire la tâche de l'historien de la philosophie. Au-delà de la diversité des manières d'aborder les œuvres, sur laquelle le propos qui s'esquisse est appelé à revenir, il semble évident que le travail de l'historien de la philosophie consiste en une étude des œuvres philosophiques apparues dans l'histoire. Certes, la notion même d'œuvre est susceptible de recouvrir différentes significations : ainsi elle pourrait désigner la parole ou l'écrit ; le fragment, le texte, le discours, le livre, la doctrine ou le système... À cette difficulté, s'ajoute celle de l'identification du caractère philosophique : à quoi tient la dimension philosophique d'une œuvre ?
- 12 Ces difficultés sont sans doute importantes dans la mesure où elles mettent en jeu une conception de la philosophie. Cependant, elles sont connues des historiens de la philosophie sans pourtant empêcher leur travail : l'historien de la philosophie n'invente pas les textes qu'il étudie, il suppose leur existence pour ensuite s'employer à les comprendre.
- 13 Cette entreprise de compréhension entraîne l'adhésion à des exigences qui permettent de dégager la signification d'un texte, parfois en opposition à l'intention même qui a guidé son auteur. Schleiermacher, qui est le premier grand théoricien des exigences constitutives de la compréhension, qu'il résume sous le nom d'herméneutique, ne leur a-t-il pas explicitement assigné comme ambition de permettre de « mieux comprendre un auteur qu'il ne s'est compris lui-même »¹ ?
- 14 Il est vrai que cette ambition a été remise en cause après lui, au point qu'un autre grand nom de l'herméneutique, à savoir Gadamer, a pu soutenir qu'on ne comprend pas mieux un auteur mais « on le comprend autrement »² ; néanmoins, il demeure que la quête de la compréhension reste la vocation essentielle de l'historien de la philosophie. Quelle que soit la méthode employée, qu'il inscrive l'œuvre étudiée dans un contexte qui est censé l'éclairer ou qu'il la considère dans sa structure interne,³ l'historien de la philosophie se préoccupe toujours de rendre compte du texte qu'il aborde, de percer sa signification.
- 15 Normalement, cette préoccupation, qui s'applique indifféremment à tous les textes, incline à les considérer de la même manière, à leur accorder tous la même valeur ; ce qui implique une forme de scepticisme dans la démarche de l'historien de la philosophie que Martial Guérout, célèbre théoricien de l'histoire de la philosophie, a bien relevé.⁴ Cependant, le même Guérout a également souligné que la tâche de l'historien de la philosophie le conduit à s'identifier à une œuvre, à lui donner raison, à admettre qu'elle révèle inévitablement une part de vérité. En d'autres termes, l'historien de la philosophie ne peut s'empêcher d'évaluer une œuvre en l'étudiant, de la comparer à d'autres et de s'efforcer de situer son importance dans la succession des œuvres qui constitue l'histoire générale de la philosophie. Il se retrouve donc confronté à la question de savoir selon quels critères, par-delà son sentiment personnel qui apparaît nécessairement subjectif, il justifie le jugement qu'il porte sur l'importance d'un ouvrage.
- 16 La question semble sans solution de prime abord car il apparaît évident que les historiens accordent difficilement la même valeur aux œuvres, qu'un penseur peut apparaître essentiel à un lecteur et secondaire à un autre.

- 17 Il existe pourtant une issue pour affronter cette difficulté sans pour autant prétendre la supprimer. Elle consiste à prêter simplement attention à la manière dont l'œuvre étudiée appréhende l'histoire générale de la philosophie et se situe en elle. En effet, chaque œuvre philosophique, quand bien même elle ne développe pas explicitement une histoire de la philosophie, parle de celles qui la précèdent, se rapporte à elles d'une manière ou d'une autre. Autrement dit, chaque philosophe auquel se confronte l'historien de la philosophie dans son travail, porte des jugements sur les autres philosophes. Il trouve certains importants et d'autres mineurs.
- 18 Cette évaluation spontanée, irréfléchie, est susceptible de s'élever à sa propre conscience à travers l'esquisse d'une théorie de l'évaluation, la formulation de concepts destinés à permettre de cerner la portée d'une œuvre. Tel est le cas chez les auteurs qui ont une conscience aigüe de l'importance de l'histoire de la philosophie, qui élaborent leur pensée dans une confrontation explicite avec l'histoire de la philosophie.
- 19 Eric Weil est de ceux-là. Non seulement son ouvrage systématique que constitue la *Logique de la philosophie* se présente comme une réélaboration de l'histoire de la philosophie, mais surtout il a consacré des travaux à la lecture d'autres philosophes qui l'ont précédé et qu'il tient pour les plus importants parmi tous. Il s'agit essentiellement d'Aristote, de Kant et de Hegel en suivant un ordre chronologique. L'intérêt porté à ses philosophes trouve une justification dans l'évaluation de leur contribution à la philosophie, une considération de l'importance de l'innovation qu'ils introduisent.
- 20 Le concept central autour duquel s'organise cette évaluation se retrouve esquissé dans un texte significativement consacré à Hegel, publié en 1956 et intégré dans le premier tome des *Essais et conférences* d'Eric Weil paru chez Plon en 1970 et réédité chez Vrin en 1990. Ce concept est le « nœud » en histoire que Weil présente ainsi : « Il s'agit de points singuliers dans l'histoire dans lesquels les fils du passé se croisent et à partir desquels ils se séparent de nouveau, après avoir été – pour un instant ? Pour toujours ? – ramassés, rassemblés, mis en ordre. »⁵
- 21 La suite de la citation introduit un autre concept de l'évaluation de l'innovation en histoire de la philosophie qui demeure, quant à lui, insuffisamment développé à savoir « la révolution » : « Ces points et les grands ordonnateurs qui s'y tiennent apparaissent après les révolutions de la pensée et de la réalité, après Platon et la fin de la cité antique, après Kant et la révolution française. »⁶
- 22 En suivant ces indications fournies par Eric Weil lui-même sur l'évaluation de l'innovation en histoire de la philosophie, il est facile de relever que les œuvres de Platon, Aristote, Kant et Hegel sont les plus importantes de tous les temps : Aristote et Hegel sont des « nœuds » alors que Platon et Kant sont des révolutions. Dans le même texte d'où sont tirées ces indications, Eric Weil, s'interrogeant sur le titre de « premier philosophe moderne » note ceci : « on pourrait discuter longtemps avant de convenir qui fut le premier philosophe moderne, Descartes, par exemple, ou Hume ou Kant ».⁷ La proposition se veut interrogative certes, mais elle suggère clairement un principe d'évaluation, la modernité, auquel se rattachent des noms, en premier lieu celui de Descartes.
- 23 Il reste que, dans la hiérarchie des valeurs de l'évaluation, « moderne » n'a pas la même importance que « nœud » ou « révolution ». La position du « nœud » dans l'histoire de la philosophie est clairement la plus importante. Le nœud est une sorte d'œuvre carrefour qui récapitule les idées développées avant elle et dégage des perspectives pour les générations de penseurs à venir. Sa force tient à la fois à sa taille matérielle, elle réunit

plusieurs ouvrages ; à son extension thématique, elle embrasse différents domaines et, enfin, à sa cohérence globale, l'œuvre-nœud constituant un système, un ensemble articulé de principes ou de thèmes.

- 24 Une fois la suprématie de l'œuvre-nœud en tant que critère d'évaluation établie, il demeure pourtant encore le défi d'identifier les œuvres susceptibles d'être consacrées comme nœuds. Cette tâche soulève une autre difficulté à laquelle l'historien de la philosophie se retrouve confronté, qui est celle de l'application de l'évaluation aux œuvres, par-delà la formulation de ses critères. L'exemple de Kant permet de bien illustrer cet autre défi. Dans le passage précédemment cité, Eric Weil désigne en l'œuvre kantienne une « révolution » et non un « nœud ». Mais, dans d'autres travaux, il est clairement suggéré que Kant est à considérer comme un « nœud ».⁸ L'importance de Kant dans les travaux d'Eric Weil est telle que beaucoup de ses lecteurs n'hésitent pas à le qualifier lui-même de « kantien post hégélien ».⁹ Alors, Kant est-il plus important pour Eric Weil que Hegel ? Faut-il revoir la hiérarchie entre le « nœud » et la « révolution » dans l'histoire de la philosophie ?
- 25 Par-delà l'appréciation de la grandeur de Kant ou de Hegel, la quête d'une réponse à cette dernière question entraîne la réflexion en cours à préciser davantage la difficulté de l'évaluation de l'innovation en histoire de la philosophie. Il est courant que les historiens de la philosophie ne s'accordent pas sur l'importance à donner à une œuvre, aussi classique soit-elle. La prétention à l'originalité d'une œuvre ou sa nouveauté demeure toujours susceptible d'être remise en cause en la comparant à une autre qui la précède. On peut retrouver Aristote dans Platon ou Kant dans Hume sans parler de la relation entre Eric Weil lui-même et Hegel qui est un objet permanent de controverses : n'est ce pas pour sauver la singularité de l'œuvre de Weil que nombre de ses lecteurs le rapprochent de Kant en l'opposant à Hegel ?
- 26 Le malaise que suscite la tentative d'évaluer la portée de l'innovation d'une œuvre en histoire de la philosophie ne doit cependant pas être tenu pour artificiel. Il ne traduit pas simplement la fameuse relativité des goûts, consacrée par le sens commun, sur le terrain de l'histoire de la philosophie. Au contraire, l'historien de la philosophie n'est pas un esthète, son jugement sur une œuvre, pour employer le vocabulaire du Kant de la *Critique de la faculté de juger*, ne se veut pas réfléchissant mais déterminant. L'histoire de la philosophie voudrait être une science ; elle est devenue aujourd'hui la partie la plus objective, la plus scientifique, de l'étude de la philosophie. Elle se transforme en une recherche positive susceptible de s'appuyer sur les démarches des sciences sociales, des sciences du langage ou même de l'informatique.
- 27 Elle est cependant loin de parvenir à enrayer le malaise dans l'appréciation des œuvres, la difficulté dans l'évaluation de l'innovation. Car, il s'agit là d'une difficulté fondamentale, constitutive des rapports entre les œuvres dans l'histoire de la philosophie.
- 28 Cette difficulté fondamentale accède à sa justification systématique dans l'ouvrage majeur d'Eric Weil qu'est la *Logique de la philosophie*. Cet ouvrage est une production philosophique originale qui renferme une réflexion sur l'histoire de la philosophie en général et, en particulier, une piste pour une théorie de l'évaluation de l'innovation en philosophie.
- 29 Il est bien connu que la *Logique de philosophie* se présente comme une succession de catégories-attitudes, dix-huit en tout. Chaque catégorie-attitude élabore un discours à travers lequel elle dégage la cohérence d'une manière de se rapporter au monde. Elle est

l'articulation d'une théorie et d'une pratique, la jonction entre un savoir et une façon de vivre. Chaque catégorie-attitude se veut ainsi indépendante des autres, elle se donne pour un univers autarcique. Et pourtant il se découvre plusieurs catégories-attitudes : comment faut-il donc comprendre le rapport entre elles ? Le passage d'une catégorie-attitude à une autre est-il synonyme d'enrichissement ou d'appauvrissement ? Le mouvement d'ensemble de la *Logique de la philosophie* constitue-t-il un progrès ou un recul ?

- 30 Ces questions montrent que le problème de l'évaluation de l'innovation se découvre à l'intérieur même de l'articulation de la *Logique de la philosophie* d'Eric Weil. La question du sens du mouvement d'ensemble de l'ouvrage implique celle de la valeur particulière de chaque catégorie-attitude : y a-t-il des catégories-attitudes plus importantes que d'autres ? Existe-t-il une catégorie-attitude suprême ? Quel est le critère de l'importance d'une catégorie-attitude ?
- 31 La discussion de ces questions suggère des réponses à la réflexion sur l'évaluation de l'innovation en histoire de la philosophie. Car, derrière chaque catégorie-attitude se profile une œuvre philosophique identifiable à laquelle Eric Weil lui-même renvoie parfois, tout en écartant qu'elle soit la seule à pouvoir illustrer la catégorie-attitude en vue. Il s'avère ainsi que la catégorie-attitude est un principe de rapprochement entre des discours philosophiques effectivement élaborés dans l'histoire et qu'il est légitime d'entreprendre de lire l'histoire de la philosophie à partir des catégories-attitudes. Eric Weil évoque explicitement la possibilité d'une « logique appliquée de la philosophie »¹⁰ qui consisterait à dégager les catégories-attitudes en présence dans des discours philosophiques déjà élaborés.
- 32 Du point de vue de la présente réflexion, la légitimité d'une telle démarche, celle d'une logique appliquée de la philosophie, se retrouve indirectement attestée par la manière dont le problème de la reconnaissance de l'innovation est traité dans la *Logique de la philosophie*. La difficulté que rencontre l'historien de la philosophie pour juger le rapport entre deux œuvres, pour évaluer l'innovation, se révèle au philosophe de la *Logique de la philosophie* dans la considération du rapport entre une catégorie-attitude antérieure et une autre qui lui est postérieure. Le concept central à travers lequel cette difficulté parvient à sa formulation est celui de « reprise ».
- 33 La reprise est un mot du langage courant dont la signification apparaît évidente. Eric Weil a érigé ce mot en un concept technique qui traduit une difficulté intrinsèque au mouvement de la *Logique de la philosophie*, au rapport entre les catégories-attitudes : « L'opposition de la deuxième catégorie à la première nous amène à parler plus spécialement d'un concept de la plus haute importance, celui de *reprise* »,¹¹ relève notre auteur au cours de l'analyse de la deuxième catégorie-attitude de la *Logique de la philosophie*, à savoir le non-sens.
- 34 Le phénomène visé à travers le concept de la reprise est essentiel pour l'appréciation de l'innovation introduite par une catégorie-attitude. Il concerne essentiellement le rapport entre deux catégories-attitudes et traduit l'inévitable comparaison que s'impose un discours cohérent avec un autre qui le précède. La question de l'évaluation de sa spécificité ou de sa singularité se pose à toute catégorie-attitude qui se sait précédée par une autre. La confrontation avec cette question vise un enjeu qui n'est autre que celui de son élévation à sa propre conscience.

- 35 Dans la mesure où une catégorie-attitude est nouvelle par rapport à une autre, elle ne trouve pas immédiatement à sa disposition un langage pour dire sa singularité. Elle est, au fond, condamnée à forger une nouvelle langue pour se saisir elle-même, se désigner. Avant d'en arriver là, elle passe par l'expérience de la reprise qui compromet la prise de conscience radicale de sa nouveauté. La reprise s'oriente dans deux directions principales qui aboutissent toutes à atténuer la conscience de la nouveauté : la négation d'une nouvelle catégorie-attitude ou sa formulation dans un discours inapproprié.
- 36 La première orientation de la reprise trahit la tournure d'esprit la plus courante en histoire de la philosophie. Elle consiste à nier la nouveauté d'une pensée en la ramenant à une autre plus ancienne. Dans la mesure où une pensée est cohérente, il est difficile de concevoir qu'une autre aussi cohérente puisse s'opposer à elle : « (...) Tout système est vrai et toujours vrai, parce qu'une cohérence a été atteinte en lui, *toujours vrai* au point que, à n'importe quel moment de l'histoire qui suit l'élaboration de ce système, l'individu peut se contenter de cette cohérence, peut s'y établir et peut reprendre sous cette catégorie tout ce qu'il rencontre dans son monde qui, en fait (c'est-à-dire, du point de vue de la logique de la philosophie, et déjà de celui de la simple attitude de l'interprétation), est formé par une catégorie ou par des catégories postérieures à celle que cet homme a choisie ». ¹²
- 37 La tentation de magnifier les œuvres anciennes par opposition aux récentes est particulièrement connue en histoire de la philosophie. *La Logique de la philosophie* découvre une justification à cette tournure d'esprit dans la cohérence qui caractérise chaque doctrine philosophique représentée par une catégorie-attitude. Bien que forte, cette tentation est cependant intenable car elle aboutit à vouloir ignorer complètement la succession même des catégories-attitudes dans l'histoire de la philosophie que constitue *la Logique de la philosophie*.
- 38 Il est possible de reconnaître cette succession, d'admettre l'enchaînement des catégories-attitudes, sans pour autant parvenir à prendre la mesure de la singularité de chacune d'elles. Telle est la deuxième direction que le phénomène de la reprise est susceptible d'emprunter pour aboutir à la méconnaissance de la nouveauté : « Au début d'une nouvelle époque – au moment où un nouvel intérêt, voulant détruire un monde vieilli, organise un monde nouveau –, c'est donc l'ancienne catégorie qui saisit la nouvelle attitude et parle de la nouvelle catégorie, et en en parlant, la cache aussi et la fausse. L'homme *reprend* (pour nous qui, venant plus tard, connaissons la catégorie qu'il est seulement en train de développer) un discours que, dans son action, il a déjà dépassé (...) ». ¹³
- 39 La reprise consiste, dans ce deuxième cas de figure, à formuler la nouveauté dans un langage inadéquat, à appréhender une situation inédite dans des mots qui ne lui sont pas adaptés. Il s'agit là aussi d'une faiblesse que les historiens de la philosophie, particulièrement en philosophie contemporaine, connaissent très bien. N'est-il pas en effet facile d'expliquer le projet de Wittgenstein avec les mots de Kant ou encore celui de Weil avec ceux de Hegel ? Il en résulte toujours une dépréciation de l'innovation apportée par le penseur contemporain sans pour autant qu'on admette vouloir le rabattre sur celui qui le précède. L'historien de la philosophie est encore plus enclin à succomber à cette faiblesse quand l'auteur qu'il étudie se réfère lui-même à l'œuvre à laquelle il emprunte des mots.

- 40 En définitive, le phénomène de la reprise dans la *Logique de la philosophie* résume remarquablement l'impossibilité de cerner avec précision l'ampleur de l'innovation apparue entre deux œuvres. Qui innove vraiment ? Que signifie même innover en philosophie ? Rompre avec le passé ? Réhabiliter un projet oublié ? Renverser une démarche consacrée ? Restaurer une ambition négligée ?
- 41 Les frontières entre les formes de l'innovation sont particulièrement compliquées à démêler : continuation, révolution, réhabilitation, rupture, restauration, renversement sont autant de modalités de l'innovation qui se croisent, s'interpénètrent et se confondent au grand dam de l'historien de la philosophie. Faut-il donc renoncer simplement à vouloir identifier, évaluer l'innovation en histoire de la philosophie ?
- 42 La formulation de cette dernière question trahit, en fait, une vision du travail de l'historien de la philosophie qui s'impose aujourd'hui. Il a déjà été indiqué que l'histoire de la philosophie s'est transformée en une discipline positive qui emprunte des méthodes à d'autres sciences positives notamment les sciences sociales. Cette évolution implique également une adhésion aux valeurs constitutives de la science positive notamment la fameuse neutralité axiologique chère à Max Weber qui a pour corollaire l'impartialité ou la volonté de détachement, d'objectivité. La manifestation précise de l'emprise de cette exigence de la science positive sur l'histoire de la philosophie se découvre dans l'injonction de renoncer purement et simplement à porter un jugement sur une œuvre.
- 43 En d'autres termes, il est exigé d'abandonner la tentation de l'évaluation. Elle correspond à une impulsion spontanée, irréfléchie qui se doit d'être tenue pour irrationnelle. L'historien de la philosophie doit aborder une œuvre en suspendant son propre point de vue philosophique. Il n'a pas à exprimer son accord ou son désaccord avec l'œuvre étudiée mais à rendre compte de son articulation ou de sa genèse.
- 44 Cette exigence se veut d'autant plus légitime que la succession temporelle des œuvres ne saurait constituer en elle-même un principe d'évaluation. La grandeur d'une œuvre ne se mesure pas à sa nouveauté. La nouveauté est une indication purement formelle, chronologique, qui ne décide en rien de la valeur de l'objet auquel elle se rapporte : Nietzsche n'est pas plus philosophe que Hegel parce qu'il est né après lui. Si l'ordre temporel se retrouve disqualifié comme critère d'évaluation de l'innovation, à quoi l'historien de la philosophie pourrait-il bien se raccrocher pour conduire cette tâche ? Existe-t-il un ordre autre que celui du temps ou de chronologie pour apprécier le rapport entre les œuvres ?
- 45 La discussion de cette question incite la réflexion en cours à découvrir une opposition claire entre l'histoire de la philosophie telle qu'elle est réélaborée dans la *Logique de la philosophie* d'Eric Weil et ce que nous pouvons désormais appeler « histoire positive de la philosophie ».
- 46 L'ordre temporel de la succession des doctrines que constate l'histoire positive de la philosophie ne renseigne en rien sur leur rapport. Il ne nous indique pas si le passage d'une doctrine philosophique à une autre est un progrès ou un recul, une répétition, un enrichissement ou un appauvrissement. Par-delà le simple constat de la succession des œuvres, la réponse à une telle préoccupation exige une philosophie de l'histoire de la philosophie, une conception de la philosophie qui permet d'interroger sa manifestation dans l'histoire.
- 47 Or il est admis que l'histoire positive de la philosophie doit se garder de projeter sur l'étude des œuvres une conception de la philosophie, encore moins la conception de la

philosophie propre au savant qui l'entreprend. De son point de vue, la succession des doctrines philosophiques dans le temps doit être tenue pour un fait qui, au sens littéral, est dépourvu de sens. Elle n'a pas une orientation, elle ne tend pas vers un but. Ce qui signifie qu'elle ne saurait avoir un terme. Cette succession est susceptible de se prolonger indéfiniment. De nouvelles œuvres apparaîtront dans le futur mais il demeurera impossible de statuer sur leur valeur. Elles seront chronologiquement nouvelles mais pas intrinsèquement. Il en est ainsi parce qu'en dehors de l'ordre temporel, tout autre ordre est à tenir pour arbitraire, injustifiable. Il n'existe pas un ordre philosophique autour duquel les historiens de la philosophie pourraient s'accorder pour évaluer les œuvres.

- 48 Cet ordre philosophique, qui est exclu du champ de l'histoire positive de la philosophie, se retrouve pourtant dans chaque œuvre philosophique originale, en particulier dans la *Logique de la philosophie* d'Eric Weil. Il est intéressant de remarquer que, au milieu de chacune des deux citations données plus haut pour désigner les deux directions de la reprise, leur auteur ouvre une parenthèse pour introduire un recul, en montrant qu'il convient de constater une distinction entre le point de vue de la catégorie-attitude dont il est question et celui du philosophe logicien de la philosophie qui connaît le mouvement complet des catégories-attitudes. Cette réserve est destinée à rappeler qu'il existe un ordre, auquel les catégories-attitudes dans leur ensemble sont soumises, qui se révèle à l'auteur de l'ouvrage qu'est la *Logique de la philosophie* ou à son lecteur qui aurait la patience de le suivre jusqu'au bout.
- 49 La nouveauté d'une catégorie-attitude ou son innovation s'apprécie en fonction de cet ordre interne à la conception de la philosophie exposée dans la *Logique de la philosophie*. Dans le déploiement de cet ordre, les catégories-attitudes ne remplissent pas le même rôle, ne véhiculent pas la même importance. Il est clair, par exemple, que les catégories-attitudes de Dieu, de l'Absolu et de l'Action constituent des étapes particulières dans l'élaboration de la *Logique de la philosophie*.
- 50 La portée de l'innovation introduite par une catégorie-attitude déterminée s'évalue en rapport avec l'orientation générale de l'enchaînement de toutes les catégories-attitudes. Les trois catégories-attitudes qui viennent d'être citées marquent des ruptures déterminantes par rapport à celles qui les précèdent. Leur poids se révèle à leur lecture ; leur contenu s'avère être particulièrement significatif. On voit qu'elles ne se ramènent pas seulement à prolonger les idées développées dans les catégories-attitudes qui les précèdent mais préparent un nouveau départ, définissent un tournant.
- 51 L'ordre à l'intérieur duquel s'affirme l'importance de ces catégories-attitudes ne coïncide pas avec l'ordre temporel de leur apparition dans l'histoire. Une distinction entre ordre historique et ordre logique ou philosophique s'impose pour prendre la mesure de l'importance d'une catégorie-attitude. Par exemple, si l'on admet que le discours philosophique de Nietzsche se profile derrière la catégorie-attitude de la Personnalité, on s'étonne de constater que celle de l'Absolu, qui correspond, dans les grandes lignes, au discours de Hegel, lui est postérieure. Historiquement, Nietzsche est né après Hegel, mais dans l'articulation de la *Logique de la philosophie*, il est antérieur à Hegel.
- 52 Ce décalage entre l'ordre historique et l'ordre philosophique est une condition fondamentale de l'évaluation de l'innovation en philosophie. L'innovation ne peut pas s'évaluer en fonction de l'ordre chronologique mais seulement en fonction d'un ordre philosophique, d'une conception de ce que la philosophie, la vraie philosophie est. En d'autres termes, l'identification de l'innovation présuppose l'adhésion à un modèle de philosophie, elle trahit l'attachement à une conception de la philosophie.

- 53 Qu'elle soit implicite ou explicite, inconsciente ou consciente, une conception de la philosophie intervient dans toute entreprise d'évaluation des œuvres en histoire de la philosophie. Il suffit de rejeter cette condition pour que la tâche de l'évaluation se retrouve condamnée. Mais, même en l'admettant il demeure le défi de repérer la conception de la philosophie sur laquelle il conviendrait de s'appuyer. N'est-il pas reconnu qu'il existe autant de conceptions de la philosophie que de philosophes originaux ?
- 54 La confrontation avec cette question de savoir quelle conception de la philosophie est à supposer à la base d'une tentative d'évaluation de l'innovation en philosophie pousse à préciser davantage la différence entre l'histoire de la philosophie et la philosophie.
- 55 Une frontière sépare l'histoire positive de la philosophie de la philosophie. Le philosophe (original), par opposition à l'historien de la philosophie, élabore justement une nouvelle conception de la philosophie. Il transforme le regard que nous posons sur l'ambition de la philosophie. Il change à la fois l'enjeu ou l'objet de la philosophie, sa démarche, sa division et ses rapports avec les autres formes de savoirs. Une philosophie originale redécouvre la tâche de la philosophie, réinvente son style et bouleverse sa manière de considérer les champs de connaissance qui ne sont pas philosophiques.¹⁴
- 56 Il en découle une nouvelle perception des rapports entre les œuvres dans l'histoire de la philosophie, une réévaluation de la hiérarchie entre les auteurs. Ainsi par exemple, si dans le cadre du système d'Eric Weil, Hegel se révèle être un auteur de la plus haute importance, par contre, dans la genèse du projet phénoménologique tel que le redécouvre Husserl, Hegel est ravalé à une dignité inférieure à celle de Hume.¹⁵ Cette réévaluation de la hiérarchie admise entre les auteurs engendre une histoire originale de la philosophie qui ne se confond pas avec l'histoire positive de la philosophie. Cette histoire originale change le regard qui est ordinairement posé sur les auteurs en mettant en avant des raisons de préférer un auteur à un autre : sa thématique générale, sa méthode, son style ou même ses préférences deviennent des facteurs d'attraction ou de répulsion.
- 57 En d'autres termes, l'évaluation de l'innovation, qui est condamnée comme une préoccupation irrationnelle dans le cadre de l'histoire positive de la philosophie, se voit réhabilitée, consacrée à travers l'histoire originale de la philosophie que suscite toute œuvre philosophique originale. Derrière toute philosophie se profile un principe d'évaluation de l'histoire de la philosophie, voire une philosophie de l'histoire de la philosophie. Que la pensée d'Eric Weil s'affronte explicitement à la question du rapport entre la philosophie et l'histoire de la philosophie est, à l'évidence, un indice de sa grandeur. Que la lecture d'Eric Weil nous autorise à soulever et discuter ce problème de l'évaluation de l'innovation est, en définitive, une incontestable preuve de son originalité ou de son innovation.
- 58 Il reste cependant à appliquer à l'œuvre d'Eric Weil elle-même l'épineuse question de l'évaluation de son innovation. Sur ce point, l'auteur de la présente réflexion se doit de confesser qu'il n'adhère plus à l'enthousiasme de sa jeunesse qui l'avait conduit à tenir cette œuvre pour un « nœud » de l'histoire de la philosophie. Non, la pensée d'Eric Weil n'est ni un « nœud » ni même une « révolution ». Son innovation consiste principalement à être une réhabilitation de la philosophie systématique dans une époque qui a cru pouvoir tenir le système en horreur. Il reste à circonscrire, à l'intérieur même de la famille des systèmes, la spécificité du système d'Eric Weil. Mais, il s'agit là d'une autre

tâche que, pour finir, l'auteur de ces lignes, se permet de laisser au lecteur en attendant éventuellement d'y revenir...

BIBLIOGRAPHIE

- C. Berner, *Au détour du sens. Perspectives d'une philosophie herméneutique*, Paris, Cerf, 2007.
- H. G. Gadamer, *Vérité et méthode. Les grandes lignes d'une herméneutique philosophique*, traduction P. Fruchon, J. Grondin et G. Merlio, Paris, Seuil, 1996.
- M. Guérault, *Philosophie de l'histoire de la philosophie*, Paris, Aubier-Montaigne, 1979.
- E. Husserl, *Philosophie première. Histoire critique des idées*, traduction A.L. Kelkel, Paris, P.U.F., 1970.
- P. Ricoeur, *Histoire et vérité*, Paris, Seuil, 1956.
- C. Romano, *Au cœur de la phénoménologie*, Paris, Gallimard, 2010.
- J. M. Roy, *Rhin et Danube. Essais sur le schisme analytico-phénoménologique*, Paris, Vrin, 2010.
- M. Savadogo, *Création et existence*, P.U.N., 2009.
- , *Eric Weil et l'achèvement de la philosophie dans l'action*, Presses Universitaires de Namur, 2004.
- , *Philosophie et Histoire*, Paris, L'Harmattan, 2003.
- F. D. E. Schleiermacher, *Herméneutique*, traduction, C. Berner, Paris, Cerf/P.U.L., 1987.
- E. Weil, *Logique de la philosophie*, Paris, Vrin, 1950.
- , *Essais et conférences*, tome 1, Paris, Vrin, 1991.
- , *Philosophie et réalité. Derniers essais et conférences*, Paris, Beauchesne, 1982.
- F. Worms, *Histoire de la philosophie en France au XXème siècle. Moments*, Paris, Gallimard, 2009.
- Y.-C. Zarka (Sous la direction de), *Comment écrire l'histoire de la philosophie ?*, Paris, P.U.F., 2001.

NOTES

1. F.D.E. Schleiermacher, *Herméneutique*, traduction C. Berner, Editions Cerf, Paris, 1987.
2. H.G. Gadamer, *Vérité et méthode*, traduction P. Fruchon, J. Grondin et G. Merlio, Seuil, Paris, 1996.
3. Voir à ce sujet, M. Savadogo, *Philosophie et histoire*, troisième partie, chapitre II, L'Harmattan Paris, 2003.
4. M. Guérault, *Philosophie de l'histoire de la philosophie*, Aubier-Montaigne, Paris, 1979.
5. E. Weil, *Essais et conférences*, tome I Plon, Paris, 1970, p. 128.
6. E. Weil, *Essais et conférences*, tome 1, Plon, Paris, 1970, p. 128.
7. Idem, p. 127.
8. Il convient de signaler que j'ai moi-même proposé, dans la première partie de mon ouvrage, *Eric Weil et l'achèvement de la philosophie dans l'action*, paru aux Presses universitaires de Namur en 2004, qui reprend une thèse soutenue depuis une vingtaine d'années maintenant, une lecture de

l'histoire de la philosophie qui en dégage les principaux « nœuds », quatre précisément : l'ontologie traditionnelle, la philosophie transcendante, l'ontologique et enfin l'anthropologique. Il n'est pas difficile de deviner derrière ces quatre nœuds de l'histoire de la philosophie les œuvres d'Aristote, de Kant, de Hegel et, pour finir, celle de Weil lui-même.

9. Cf. Centre Eric Weil, *Actualité d'Eric Weil*, Beauchesne, Paris, 1984.

10. E. Weil, *Logique de la philosophie*, p.82.

11. *Ibid.*, p. 97.

12. *Ibid.*, p. 84.

13. *Idem*, p. 82.

14. Voir également à ce sujet M. Savadogo, *Création et existence*, Presses Universitaires de Namur, 2009, Chapitre I : « L'innovation en philosophie ».

15. Cf. E. Husserl, *Philosophie première. Histoire critique des idées*, traduction A. L. Kelkel, P.U.F., Paris, 1970.

RÉSUMÉS

Est-il possible d'évaluer l'innovation en philosophie ? La contestation de l'innovation en philosophie, la tentative de ramener une œuvre qui se veut nouvelle à une ancienne qui s'ignore, est courante. La revendication de l'innovation est aussi familière à l'historien de la philosophie que sa négation. Peut-on sortir de ce paradoxe ? Qui est autorisé à décider de l'innovation en philosophie ? Selon quels procédés cette tâche s'accomplit-elle ? Telles sont les préoccupations auxquelles s'affronte le présent texte. Il voudrait montrer que le concept de « reprise », tel qu'il apparaît dans la *Logique de la philosophie* d'Eric Weil, permet de penser la difficulté de reconnaître l'innovation à laquelle se heurte l'historien de la philosophie. Penser cette difficulté implique, cependant, d'entreprendre une discussion de la solution que lui réserve Eric Weil. Tel est l'ultime enjeu auquel se confronte la réflexion qui s'annonce derrière le présent texte.

Será possível avaliar a inovação em filosofia? A contestação da inovação em filosofia, a tentativa de reconduzir uma obra que se pretende nova a uma outra que é ignorada, é frequente. A reivindicação da inovação é tão familiar ao historiador da filosofia quanto o é a sua negação. Será possível sair desse paradoxo? Quem pode decidir sobre o que é ou não inovação em filosofia? Quais são os procedimentos envolvidos nessa tarefa? Eis as preocupações com as quais este artigo se confronta. Um dos seus objectivos é o de mostrar que o conceito de “retomada”, tal como aparece na *Lógica da Filosofia* de Eric Weil, permite pensar a dificuldade de reconhecer a inovação com a qual o historiador da filosofia se enfrenta. No entanto, pensar essa dificuldade implica entrar numa discussão sobre a solução que Eric Weil lhe reserva. Eis portanto aquilo que, em última instância, está em causa na reflexão que subjaz ao presente artigo.

INDEX

Mots-clés : innovation, reprise, Logique de la philosophie

Palavras-chave : inovação, retomada, Lógica da Filosofia

AUTEUR

MAHAMADÉ SAVADOGO

Université de Ouagadougou

Docteur de l'université Paris IV Sorbonne, Mahamadé Savadogo est professeur à l'Université de Ouagadougou où il enseigne la philosophie morale et politique ainsi que l'histoire de la philosophie moderne et contemporaine. Actuellement Directeur de l'Ecole doctorale Lettres, Sciences Humaines et Communication de l'Université de Ouagadougou, il est aussi Directeur de Publication de la revue le *Cahier Philosophique d'Afrique* fondée en 2002. M. Savadogo a publié, à ce jour, neuf ouvrages : *Philosophie et existence* en 2001, *La parole et la cité : Essais de philosophie politique* en 2002, *Philosophie et histoire* en 2003, *Penser l'engagement* en 2012 et *Philosophie de l'action collective* en 2013 chez l'Harmattan auxquels s'ajoutent *Éric Weil et l'achèvement de la philosophie dans l'Action* en 2004, *Esquisse d'une théorie de la création* en 2005, *Pour une éthique de l'engagement* en 2008 et *Création et existence* en 2009 aux Presses Universitaires de Namur en Belgique.

mahamade.savadogo@univ-ouaga.bf

Mahamadé Savadogo é doutorado pela Universidade Paris IV (Sorbonne) e é professor na Universidade de Ouagadougou onde ensina filosofia moral e política, bem como história da filosofia moderna e contemporânea. Actualmente, é director da Ecole doctorale Lettres, Sciences Humaines et Communication de l'Université de Ouagadougou. É igualmente director da revista *Cahier Philosophique d'Afrique*, fundada em 2002. M. Savadogo publicou nove livros: *Philosophie et existence* em 2001, *La parole et la cité : Essais de philosophie politique* em 2002, *Philosophie et histoire* em 2003, *Penser l'engagement* em 2012 e *Philosophie de l'action collective* em 2013 na Harmattan; Nas Presses Universitaires de Namur (Bélgica) publicou igualmente *Éric Weil et l'achèvement de la philosophie dans l'Action* em 2004, *Esquisse d'une théorie de la création* em 2005, *Pour une éthique de l'engagement* em 2008 e *Création et existence* em 2009.